

duquel, à la fin d'avril, les lilas laissaient pendre leurs grappes parfumées, les pluies n'avaient pas encore effacé cette brutale déclaration d'amour écrite au couteau dans le plâtre : " Quand Mélite voudra, elle m'aura." Signé : " Ugone."

Trois années avaient donc passé, et le petit Amédée avait un peu grandi.

Dans ce temps-là, un enfant né dans le centre de Paris — par exemple, dans le labyrinthe des ruelles infectes qui s'embrouillaient autour des Halles — aurait pu grandir sans se douter du changement des saisons autrement que par l'état de la température et de l'étroite bande de ciel qu'il pouvait voir en levant la tête. Même aujourd'hui, certains enfants de pauvres — les pauvres ne bougent guère de leur trou — apprennent seulement l'arrivée de l'hiver par l'odeur des marrons grillés ; du printemps, par les bottes de giroflées à l'étal de la fruitière ; de l'été, par le passage du tonneau d'arrosage ; et de l'automne, par les éboullements d'écaillés d'huîtres à la porte du marchand de vin. Le vaste ciel, avec ses babéliques architectures de nuages, l'or en fusion du soleil couchant derrière les masses d'arbres, le silence enchanté du clair de lune sur la rivière, tous ces spectacles grandioses et magnifiques, c'est bon pour ceux qui habitent les beaux quartiers ou qui n'ont quelquefois. Le fils d'un ouvrier en jais ou en queues de boutons de la rue des Deux-Portes-Saint-Sauveur passe son enfance à jouer dans l'escalier qui sent le plomb, ou dans la cour qui ressemble à un puits, et ne se doute pas que la nature existe. Tout au plus soupçonne-t-il qu'il pourrait bien y avoir de la verdure quelque part, le jour des Rameaux, quand il voit passer les chevaux d'omnibus avec une petite branche de buis près de l'oreille. Qu'importe, d'ailleurs, si l'enfant a de l'imagination ? Le reflet d'une étoile dans le ruisseau lui révélera l'immense poésie nocturne, et il respirera tout l'enivrement de l'été dans la rose épanouie que la jeune fille d'à côté aura laissée tomber de ses cheveux.

Amédée, lui, avait eu le bonheur de naître dans cette délicieuse et mélancolique banlieue de Paris, qui n'avait pas encore été " haussmannisée " et qui était pleine de coins charmants et sauvages.

Son père, le pauvre veuf, qui ne se consolait pas et cherchait à fatiguer son chagrin dans de longues promenades, s'en allait, par les claires soirées, en tenant son petit garçon par la main, du côté des solitudes. Ils suivaient ces admirables boulevards extérieurs d'autrefois, où il y avait des ormes géants datant de Louis XIV, des fossés pleins d'herbes et des palissades ruinées laissant voir par leurs brèches des jardins de maraîchers où les cloches à melons luisaient sous les rayons obliques du couchant. Tous deux silencieux, — le père abîmé dans ses souvenirs, Amédée plongé dans ses flottantes rêveries d'enfant, — ils s'en allaient ainsi, loin, bien loin, dépassaient la barrière d'Enfer, atteignaient ces parages ignorés qui faisaient alors à un habitant de la rue Montmartre l'effet produit sur un savant du moyen-âge par les coins de vieilles mappemondes marqués de ces mots effrayants : *Mare ignotum*. Dans ces déserts suburbains, plus de maisons, mais de rares masures, toutes ou presque toutes à un seul étage. Quelquefois un carret peint d'un rouge lie-de-vin, sinistre, ou bien, sous les acacias, à la fourche de deux rues labourées d'ornières, une guinguette à tonnelles avec son enseigne, un tout petit moulin à bout d'une perche, tournant au vent frais du soir. C'était presque de la campagne. L'herbe, moins poudreuse, envahissait les deux contre-allées et croissait même sur la route, entre les pavés déchaussés. Sur la crête des murs bas, un coquelicot flambait ça et là. Peu ou point de rencontres, sinon à très pauvres gens : une bonne femme, en bonnet de paysanne, traînant un marmot qui pleurait, un ouvrier chargé d'outils, un invalide attardé, et parfois, au milieu de la chaussée, dans une brume de poussière, un troupeau de moutons éreintés, bêlant désespérément, mo. dus aux cuisses par les chiens et se hâtant vers l'abattoir. Le père et le fils marchaient droit devant eux jusqu'au moment où il faisait tout à fait sombre sous les grands arbres. Ils venaient alors, le visage fouetté par l'air

plus vif, tandis que dans le lointain de l'avenue, à de grands intervalles, les anciens réverbères à potence, les tragiques lanternes de la Terreur, allumaient leurs fauves étoiles sur le ciel vert du crépuscule.

Ces promenades tristes, faites avec un compagnon aussi triste que M. Violette et terminant une journée d'ennui à la pension Batifol, — Amédée était en septième, s'il vous plaît, et savait déjà que " la bonté de Dieu " peut se tourner en latin par " la bonté divine ", *bonitas divina*, et que mot *Cornu* est indéclinable, — ces longues heures silencieuses, passées devant un pupitre de classe ou aux côtés d'un promoteur absorbé dans son chagrin, auraient pu devenir fatales pour l'esprit de l'enfant et l'assombrir à jamais, s'il n'avait pas eu ses bons amis Gérard. Il alloit chez eux le plus souvent qu'il pouvait, une heure par-ci, une heure par-là, plus toute la journée du jeudi, et c'était toujours chez le graveur un milieu plein de bonhomie et de gaieté, où Amédée se sentait doucement et absolument heureux.

Ces bons Gérard ! Imaginez-vous que, maintenant, outre leur Louise et leur Maria, sans parler d'Amédée, qu'ils regardaient comme de la famille, ils avaient pris à leur charge, ou presque, un quatrième enfant, une petite fille du nom de Rosine, qui avait précisément le même âge que leur cadette. Voici comme.

Au-dessus du logis de Gérard, dans une des mansardes du sixième, habitait un ouvrier typographe appelé Combarieu, que sa femme — une pas grand-chose — venait de planter là avec une enfant de huit ans sur les bras. Pouvait-on rien attendre de mieux d'une créature qui, selon la concierge, nonnriissait son mari et sa petite fille de charcuterie pour s'épargner la peine de faire le dîner, restait tout le jour, déçiffée et en-camisole, à lire des romans et à se tirer les cartes, et que le fils de l'épicier avait rencontrée, un soir, au bal Ragache, assise avec un pompier devant un saladier de vin à la française ?

Dans la journée, Combarieu, quoique républicain rouge, envoyait sa petite fille chez les Sœurs ; mais l'ouvrier sortait tous les soirs, avec des airs mystérieux, et laissait l'enfant seule. La concierge prononçait même, en baissant la voix, avec l'admiration romanesque des gens du peuple pour les conspirateurs, le terrible mot de " société secrète ", et assurait que l'imprimeur avait un fusil de munition caché dans sa paillasso.

Ces révélations étaient de nature à enflammer, en faveur du voisin, la sympathie de M. Gérard, que le coup d'État et la proclamation de l'Empire avaient fort irrité. N'avait-il pas dû trouver le courage amer de graver, au lendemain du Deux Décembre, — il faut nourrir les siens, avant tout, — une allégorie bonapartiste, intitulée : *L'oncle et le neveu*, où l'on voyait la France donnant ses mains à Napoléon Ier et au prince Louis, tandis que, planant au dessus du groupe, un aigle couronné déployait ses ailes et tenait dans une de ses serres la croix de la Légion d'honneur.

Un jour, le graveur, en allumant sa pipe, — il avait renoncé aux Abd-el-Kader et fumait à présent un *Barbès*, — demanda à sa femme s'ils ne faient pas bien de s'occuper un peu de la petite abandonnée. Il n'en fallait pas davantage pour entraîner l'excellente maman Gérard, qui, plus d'une fois déjà, avait dit : " Si ça ne fait pas pitié ! " en voyant la petite Rosine attendant son père, le soir, dans la loge de la concierge, et endormie sur une chaise auprès du poêle. Elle attira l'enfant et la fit jouer avec ses fillettes. Rosine était très gentille, avec ses yeux vifs, son drôle de nez parisien et sa masse de cheveux frisés couleur de paille s'échappant de son bonnet à trois pièces. La gamine lâchait bien quelquefois, dans les premiers temps, un mot de ruisseau, quelque " zut " ou quelque " oh ! là là ! " qui lui valait de mainau Gérard un sévère : " Qu'est-ce que j'entends, mademoiselle ? " Mais elle était intelligente et se corrigea très vite.

Un dimanche matin, Combarieu, qui avait appris les bontés des Gérard pour sa petite fille, fit une visite de remerciement. Très brun, le teint livide, tout en cheveux et en barbe, et